

Méthodologie de Dissertation

Source :

- (presque intégralement) Jérôme Villion,
http://jeromevillion.free.fr/Espace_Etudiants/Methodo_Dissert.htm ;
- René Revol, Jean Etienne, « La dissertation économique », 2005.

→ Qu'est-ce qui est attendu ? Comment appréhender le travail à réaliser en vue de cet objectif ?

Qu'est-ce qu'une dissertation ?

L'exercice de dissertation vise à mesurer votre capacité à élaborer « **une réflexion autonome à propos de phénomènes complexes** ». Tout au long des deux années de classe préparatoire (précisément 21 mois, du mois de juillet de l'année t-2 au mois de mars de l'année t du concours), votre travail devra être tourné vers cet objectif.

Mener une réflexion autonome consiste à réfléchir personnellement sur un sujet et à proposer sa propre argumentation en vue de résoudre le problème soulevé par le sujet. Cela suppose donc, d'une part, d'être capable de **problématiser** un sujet : il s'agit de transformer le sujet en problème(s) c'est-à-dire de soulever toutes les questions posées par le sujet et de les articuler de manière cohérente dans une progression permettant de résoudre ce(s) problème(s). D'autre part, il faut être capable d'apporter sa propre solution au(x) problème(s) que vous aurez explicité(s).

Les connaissances. Quel rôle ? Quelle place ? Quelle importance ?

Les connaissances théoriques et empiriques constituent une boîte à outils permettant d'alimenter votre réflexion et d'étayer votre argumentation. Toutes les connaissances que vous aurez accumulées grâce aux cours, à vos lectures et à vos recherches sur Internet ne seront fécondes que si elles sont appréhendées dans ce sens. La dissertation au concours n'est **pas un exercice de récitation de cours**. Cela implique que le travail d'approfondissement des connaissances que vous avez à accomplir doit aller bien au-delà de celui que vous aviez sans doute l'habitude de fournir au cours de vos études secondaires. Car, si vous vous contentez simplement d'apprendre certaines choses sans les comprendre et sans vous en imprégner, vos connaissances ne permettront pas de faire mûrir cette réflexion autonome que l'on attend de vous. Vous devez donc à la fois vous approprier les connaissances pour qu'elles puissent nourrir votre réflexion et les maîtriser suffisamment pour pouvoir les mobiliser sans erreur.

Parmi les utilisations inadéquates classiques des connaissances, il y a le **catalogue** d'auteurs ("name dropping"), de faits, de concepts. Souvent le signe d'un manque de confiance dans sa capacité à produire une réflexion personnelle et/ou d'une volonté de faire de l'esbroufe, la stratégie de l'étalage de connaissances peut s'avérer désastreuse. Il faut être bien conscient que lorsque vous affirmez "Comme l'ont bien montré Keynes, Hicks, Stiglitz ou Krugman, le chômage ne peut être évité sans intervention de l'Etat", vous ne démontrez rien. Il est préférable de choisir un auteur que vous maîtrisez, de développer sa pensée puis de justifier par un exemple.

→ Les 3 étapes du travail préparatoire (durée : 1h30 environ)

1ère étape : Circonscrire le sujet et lui associer les connaissances attendues

- Jeter sur le brouillon toutes connaissances théoriques et empiriques auxquelles les termes du sujet et la question posée vous font penser.
 - recenser tous les grands courants théoriques.
 - recenser tous les pays, toutes les périodes.
- Circonscrire le sujet
 - peser chaque mot, en particulier, le sens précis de chaque notion économique présente dans l'intitulé.
 - déceler dans les termes exacts du sujet les intentions du concepteur du sujet : Quels sont les sujets proches qu'il a voulu éviter ? A-t-il voulu élargir ou au contraire restreindre le domaine du sujet ?

2e étape : Réflexion sur le sujet et problématisation

- ‘oublier’ les connaissances et passer à la « réflexion autonome » sur le sujet.
- identifier toutes les questions et problèmes soulevés par le sujet, les hiérarchiser en fonction de leur portée et de leur pertinence.
- s’aider de schémas de pensée simples : oui-non, faits-causes-conséquences.
- tester des problématiques.
- choisir une problématique, un plan général.
 - une problématique est une démonstration.
 - Interdit : l’exposé de cours, l’histoire de la pensée économique, le plan oui-non stérile.
 - Interdit : les parties 'préalables au traitement du sujet' (donc hors-sujet). Ces parties, que l'on trouve dans de trop nombreuses copies d'élèves trop scolaires, sont souvent des parties de définitions, d'exposés de théories... Ces parties sont interdites car toute partie d'une dissertation doit constituer une étape à part entière dans la résolution de la problématique.

Ex : Sur le sujet "La concentration nuit-elle à la croissance économique ?", on ne devra pas trouver de 1^{ère} partie réduite à la description de la concentration et de ses différentes formes : une telle partie serait hors-sujet. Par contre, si au cours du développement, l'élève est capable de développer une argumentation, par exemple, sur les effets différenciés sur la croissance économique des différentes formes de concentration, nous aurions là un élément de problématique pleinement dans le sujet.

3e étape : Construire le plan détaillé (2ème mobilisation des connaissances)

- recenser toutes les connaissances qui peuvent appuyer l’objectif de chaque partie. Rappelons à nouveau qu'il s'agit bien d'appuyer votre argumentation et non de produire des catalogues. Les auteurs, en particulier, ne sont pas à citer pour eux-mêmes mais dans la mesure où leurs thèses vont dans le sens de votre propos.
- la mobilisation des connaissances peut éventuellement vous amener à un redécoupage du plan général : le nécessaire respect de l'équilibre entre les parties peut vous amener à transformer une partie en deux ou inversement.
- pour chaque objectif, la mobilisation doit être double : théorique et empirique.
- la hiérarchisation des arguments : il ne faut pas mettre sur le même plan les idées, les références empiriques et théoriques centrales et celles qui sont plus secondaires. Votre capacité à hiérarchiser les arguments en fonction de leur poids, de leur portée, de leur pertinence dans l’argumentation est à la fois un élément clé de la qualité de votre argumentation et un indicateur important de votre niveau de maîtrise de ces connaissances.
- attention aux incohérences : il y a peu de chances, par exemple, que l’analyse marxiste et l’analyse néo-classique puisse être mobilisées pour défendre une même idée. Si c’est malgré tout le cas, un début de phrase du type ‘Bien que cela puisse apparaître paradoxal...’ ne sera pas superflu.
- refuser "la politique de l’autruche" : les connaissances entrant en contradiction avec votre objectif ne doivent pas être ‘oubliées’. Vous devez convaincre le lecteur que leur portée est limitée. Vous devez montrer qu’elles peuvent éventuellement nuancer votre propos mais qu’elles ne le remettent pas en cause.

Tableau récapitulatif des types de plan

N°	Types de plans	Sujets de référence
I	PLANS INVENTAIRES 1 – Caractérisation/Causes/Conséquences 2 – Causes/Conséquences 3 – Objectifs/Instruments/Résultats	1 – Les mutations du système financier français depuis le début des années 80. 2 – Le déficit budgétaire. 3 – La politique française de désinflation compétitive.
II	PLANS PAR OPPOSITION 4 – Causes conjoncturelles/structurelles 5 – Causes internes/externes 6 – Offre/demande 7 – Micro/macroéconomique 8 – Effets vertueux/pervers 9 – Court/long terme ; direct/indirect ; quantitatif/qualitatif.	4 – Comment peut-on expliquer la croissance de l'endettement des pays du tiers-monde? 5 – Vous analyserez les causes de la désinflation en France dans la décennie 80. 6 – Comment peut-on expliquer la montée du chômage dans les pays industrialisés depuis le début des années 70? 7 – Le chômage contemporain résulte-t-il des déséquilibres et des dysfonctionnements du marché du travail? 8 – Les conséquences macroéconomiques de la baisse du temps de travail? 9 – Les effets de la compétition technologique sur le marché du travail.
III	PLANS TYPOLOGIQUES 10 – Analyse à différents niveaux	10 – Vous examinerez le rôle de l'État dans les économies capitalistes.
IV	PLANS PAR SUBDIVISION 11 – Subdivision simple de concepts 12 – Subdivision double de concepts	11 – Les effets du progrès technique sur le niveau de l'emploi. 12 – Ajustement de change et compétitivité.
V	PLANS DE TYPE DIALECTIQUE 13 – Dialectique complète : thèse/antithèse/synthèse 14 – Dialectique incomplète 15 – Dialectique interne	13 – Le chômage est-il la manifestation d'un déséquilibre économique? 13bis – L'essor et les transformations des marchés financiers vous paraissent-ils de nature à favoriser ou à contrecarrer la croissance mondiale? 14 – Commerce international et croissance interne 14bis – Keynes est-il condamné aux oubliettes? 15 – La croissance de l'investissement peut-elle permettre la réduction du chômage?
VI	PLANS DE TYPE INTERACTIF 16 – A > B, B > A. 17 – Existence d'une corrélation/instabilité 18 – Compatibilité/incompatibilité	16 – Productivité et salaire. 17 – Taux d'intérêt et investissement. 18 – Déficit public et équilibre macroéconomique.
VII	PLANS DE TYPE COMPARATIF 19 – Différences/ressemblances ; divergences/convergences. 20 – Comparaisons des dimensions X/Y/Z	19 – La théorie de la valeur chez les classiques et les néo-classiques. 19bis – Libre-échange et protectionnisme. 20 – Crise des années trente et crise contemporaine.
VIII	PLANS MIXTES 21 – Comparaison et complémentarité	21 – Politique budgétaire et politique monétaire.
IX	PLAN PROGRESSIF 22 – Par étapes de raisonnement	22 – L'inégalité des revenus est-elle mesurable dans les pays d'économie capitaliste développés?
X	PLAN CHRONOLOGIQUE 23 – Problématisé par période	23 – L'intégration économique européenne depuis les années cinquante.

Le classement des idées sera facilité par le recours à des systèmes d'opposition. On pensera notamment aux antithèses suivantes :

interne/externe	actif/passif
quantitatif/qualitatif	court terme/long terme
analytique/synthétique	déductif/inductif
marchand/non marchand	<i>ex ante/ex post</i>
volontaire/involontaire	explicite/implicite
offensif/défensif	global/spécifique
exogène/endogène	inter/intra
direct/indirect	monétaire/réel
micro/macro	offre/demande
attendus/réalisés	permanence/changement
structurel/conjoncturel	vertical/horizontal
statique/dynamique	vertueux/pervers

→ L'introduction

Les règles de base :

- Ce sont les règles que tout correcteur souhaite voir respectées. Donc, il faut les respecter !
- L'accroche : travailler la transition de l'accroche vers le sujet
- Amener le sujet
 - Le sujet n'est pas une donnée
 - Soulever toutes les questions que pose le sujet.
 - Faire attention à ne pas commencer l'argumentation.
- Définir les termes du sujet
- Présenter la problématique et le plan.

Les autres règles à respecter :

- Ces règles vous permettront de mieux respecter les règles de base de l'introduction et l'esprit d'une introduction.
- « sujet » : ce terme ne doit pas apparaître. C'est vous qui amenez et posez le sujet dans l'introduction. Il ne doit pas être supposé connu du lecteur. Or, c'est souvent cette supposition qui est faite lorsqu'un élève use de phrases du type : « Ce sujet implique d'étudier... ».

→ La rédaction du développement

- La structure et sa clarté. Parties, sous-parties et paragraphes doivent exister et apparaître physiquement (sauts de lignes, retraits à la ligne...) dans la copie. Chaque partie doit faire l'objet d'une mini introduction qui annonce les sous-parties.
- Soigner les enchaînements. Les parties, les sous-parties, les paragraphes doivent s'enchaîner logiquement au regard de l'objectif poursuivi : le fil conducteur doit être explicité de manière récurrente. Les transitions entre les (grandes) parties sont essentielles. Mais, bien que réduites à quelques mots, les transitions entre les sous-parties et entre les paragraphes sont également indispensables. Il ne faut pas que le correcteur soit amené à se poser des questions du genre : « Quel est le rapport entre ce paragraphe et le précédent ? », « En quoi cette sous-partie constitue-t-elle un élément de réponse à la question traitée dans la partie en cours ? ». Autrement dit, il ne faut pas que vos parties apparaissent comme des catalogues d'arguments non hiérarchisés et non organisés de manière cohérente.
- Utiliser les connecteurs logiques pour donner de la cohérence à votre démonstration :

Pour exprimer	Vous pouvez utiliser
La succession	D'abord..., ensuite..., enfin...
	En premier lieu..., en second lieu...
	D'une part..., d'autre part...
La gradation	De plus, en outre, de surcroît, en sus de, puis, également...
	Non seulement..., mais encore...
L'opposition	Au contraire, en revanche, par contre, or, en fait, en réalité, en vérité, à l'inverse, inversement.
La restriction	Cependant, néanmoins, pourtant, toutefois.
L'alternative	Soit... soit...
	Ou bien... ou bien...
	Tantôt... tantôt...
La concession	Ou... ou...
	S'il est vrai que... il n'en reste pas moins...
	Certes... mais...
	Bien que, quoique...
La causalité	Même si, en dépit de, malgré...
	Car, parce que, en raison de, du fait que, puisque, en effet...
	Ainsi, aussi, c'est pourquoi, si bien que, dès lors, d'où, de ce fait, afin de, par conséquent...
L'analogie	De même, ainsi que, comme, parallèlement...
	Autant... autant...
	Plus... plus...

- Une dissertation est une démonstration. mobilisation de connaissances *appropriées* (c'est-à-dire servant précisément et de manière explicite l'argumentation), idées '*personnelles*', '*réflexion autonome*'.
- Savoir manier la nuance. La démonstration que vous devez faire est relative à une « réflexion autonome à propos de phénomènes complexes ». Vous n'aboutirez donc pas une conclusion ayant la véracité de celle découlant d'une démonstration mathématique. Il faut donc argumenter afin de convaincre le lecteur de la pertinence de vos idées. Ceci est valable aussi bien pour chaque détail de l'argumentation que pour la réponse finale que vous apportez au problème posé. Par conséquent, vous éviterez toute généralisation abusive, laquelle ne peut être que caricature. Par exemple on ne devra pas trouver dans une dissertation de phrases du type « Tout progrès technique nécessite l'intervention de l'Etat ». En revanche, dire que « compte tenu de l'incertitude et des externalités qui caractérisent l'activité de R&D, il est assez rare qu'une intervention de l'Etat ne soit pas nécessaire dans ce domaine » paraît acceptable.

Extrait du rapport de jury HEC 2009 : "les correcteurs regrettent le manque de nuance dans les affirmations des candidats « l'attentisme dévastateur de Hoover » est trop souvent opposé « au succès total de la relance keynésienne de Roosevelt ». Le propos des candidats est trop souvent caricatural."

- Sans cesse, justifier son propos par une théorie et un exemple empirique. Votre fil conducteur : le sujet et la problématique. La rédaction doit sans cesse revenir au sujet. L'objectif de la dissertation étant de faire une démonstration permettant de traiter le sujet, chaque partie, chaque argument, chaque référence théorique ou empirique doivent être explicitement rattachés au sujet. Pas d'allusions, pas de sous-entendus. Ainsi, nous devons retrouver des phrases du type :
 - « le fait X semble avoir été un phénomène illustrant l'idée Y. »
 - « Au niveau théorique, la théorie A montre que sous certaines conditions, l'idée Y est vérifiée. »
 En revanche, les phrases suivantes apparaissent souvent dans les exposés qui ne visent qu'à faire se succéder des éléments de cours ne s'inscrivant pas dans une logique de démonstration :
 - « Il est intéressant de présenter... »
 - « Nous avons vu la théorie X. Voyons maintenant la théorie Y »
- Se refuser tout propos allusif. La bonne attitude consiste à s'adresser à des 'ignorants intelligents', c'est-à-dire des lecteurs qui ne connaissent rien du sujet ni de la théorie économique ni des faits mais qui sont capables de comprendre votre raisonnement s'il est suffisamment explicite et clair. Le niveau de détail avec lequel on présente un argument dépend certes de l'importance relative de cet argument dans la démonstration. Cependant, la règle générale qui prévaut est : tout doit être expliqué et justifié au regard du sujet.
- Se refuser les conclusions hâtives. Une analyse économique rigoureuse suppose de mettre au jour toutes les étapes d'une démonstration. On se méfiera donc des expressions du genre "Il est clair que" ou "Il est évident que". Par exemple, affirmer qu'une crise financière "nuit évidemment à la croissance économique" n'est pas une démonstration. Il faut détailler les mécanismes économiques sous-jacents ; ce qui, par ailleurs, mène toujours à révéler les limites de l'affirmation avancée donc, au mieux, à un enrichissement de l'argumentation ou, au pire, à sa remise en cause.
- Savoir manier la multiplicité des facteurs. Lorsque le sujet pose la question d'une possible causalité entre A et B (« A dépend-il de B ? », « A est-il dû à B ? », « A peut-il être expliqué par B ? », « B détermine-t-il A ? »...), la présentation des causes alternatives de A (C détermine A) ne doit pas être faite sans référence à B : il faut montrer dans quelle mesure, lorsque C détermine A, B ne peut plus déterminer, expliquer A. Par exemple, l'insuffisance de la demande globale explique le chômage. Pourquoi dans ce cas la loi de l'offre et de la demande est-elle mise en échec ?
- Dire qu'une théorie est fautive ne peut être un argument. Les théories fautes qui pourraient exister ne sont pas enseignées ! Les théories reposent sur des hypothèses, aboutissent à des conclusions. Certains faits peuvent aller à l'encontre de ces hypothèses ou de ces conclusions. Mais, cela ne veut pas dire que la théorie est fautive, ni ne peut vous autoriser à considérer que la théorie n'est, de manière générale, pas pertinente empiriquement. Les faits peuvent limiter la portée empirique d'une théorie mais apparaissent toujours dans un contexte qui n'est pas, de manière absolue, celui de la théorie.

- La rigueur de la langue (problèmes d'expression, problèmes de style, fautes de français...). Tous les élèves ne sont pas, là non plus, à égalité quant à leur capacité à utiliser un style, une expression écrite conformes à ce qui est attendu dans une dissertation d'ESH. Et, votre enseignant aura peu l'occasion de vous aider à progresser dans ce domaine. Néanmoins, les progrès dans ce domaine sont possibles.
 - Il vous faut vous imprégner du langage adéquat en lisant les manuels et ouvrages d'économie et d'histoire. C'est une raison supplémentaire d'utiliser ces sources et pas seulement des notes de cours. Vous devez également lire les dissertations publiées dans le rapport de l'ESSEC, ainsi que celles de vos camarades ayant la réputation de bien écrire.
 - Il faut prendre conscience du fait que le style adopté dans la presse (y compris dans la presse économique) n'est généralement pas celui qui est accepté dans une dissertation d'ESH.
 - Il faut s'interdire les termes et expressions non conformes à un style supportant une analyse rigoureuse : booster, ridicule ("une croissance ridiculement faible"), mauvaise posture ("La France est en mauvaise posture"), exposition, florissant, désastreux...
- L'utilisation de graphiques et d'équations : elle est valorisée à condition 1) de spécifier les axes (graphiques) 2) d'explicitier la signification des variables 3) que ces graphiques et équations appuient réellement l'argumentation, donc qu'ils fassent l'objet de renvois dans le corps du texte.
- En résumé, l'exercice, littéraire, de dissertation doit éviter les défauts qui, selon Maurice Allais, sont communs "à un très grand nombre de théories littéraires" : "l'usage continu de concepts non opérationnels, de mots vagues et indéfinis, dont le sens se modifie constamment dans les raisonnements", "l'absence de rigueur dans l'analyse", "l'usage abondant d'expressions plus ou moins métaphysiques qui ne signifiant rien de précis peuvent également signifier tout ce que l'on veut, et mettent à l'abri des objections", "l'utilisation d'expressions chargées d'un contenu émotionnel qui [...] ne peuvent se prêter à des raisonnements rigoureux." (Allais (1989), "La philosophie de ma vie", *Revue d'Économie Politique*)

→ La conclusion

- Elle apporte une réponse définitive à la question posée par le sujet. Les termes du sujet doivent donc être repris et la totalité de la progression retenue dans le développement et permettant une accumulation structurée d'acquis dans la démonstration doit apparaître.
 - Une erreur fréquente (souvent signe d'une mauvaise problématique et/ou d'un mauvais plan) est de faire de la conclusion un prolongement de la dernière partie du développement.
- Les jurys dénoncent souvent des conclusions "très pauvres, très courtes." Il faut donc veiller à conserver suffisamment de temps pour ne pas être obligé(e) de "bâcler" la conclusion.
- Quand doit-on rédiger sa conclusion ? Deux stratégies s'opposent à ce sujet :
 - 1) Avant de rédiger le développement. Deux arguments sont en faveur de cette stratégie. Premièrement, rédiger la conclusion vous oblige à formuler une réponse définitive donc à vérifier de la bonne articulation entre les parties et que le plan permet effectivement de progresser vers cette réponse. Si ce n'est pas le cas, il est peut-être encore temps de revoir l'organisation des parties ou d'ajuster (à la marge) la formulation des idées défendues dans chaque partie. Deuxièmement, rédiger la conclusion avant le développement évite de "bâcler" cette rédaction si l'on n'est pas sûr de pouvoir se tenir à une gestion rigoureuse du temps.
 - 2) Après avoir rédigé le développement. L'argument en faveur de cette stratégie est que la réponse définitive que l'on souhaite apporter est susceptible de s'affiner, de se préciser au cours de la rédaction du développement.
- Quid de l'ouverture ? Cette dernière partie de la conclusion a pour objectif de replacer le sujet et la conclusion apportée dans un cadre plus général, au regard par exemple de l'histoire économique, de l'espace ou de l'analyse économique. Elle n'est pas obligatoire.
 - Une erreur fréquente de ceux qui s'obligent à cet exercice est de ne pas ouvrir mais de rester dans le sujet, donc d'aborder un point qui aurait pu, voire aurait dû, être traité dans le développement.

